

Annie Besant : « la rencontre de la science et de la vision »¹

Muriel Pécastaing-Boissière



Annie Besant c.1897

Introduction

S'il est toujours réducteur d'étiqueter une personnalité, en particulier lorsqu'il s'agit d'une personnalité aussi riche que celle d'Annie Besant, mon travail biographique m'a amenée à penser qu'elle était avant tout une intellectuelle et une scientifique dans sa façon d'aborder, d'explorer et de questionner l'univers, y compris dans sa dimension spirituelle.

La vie d'Annie Besant ne fut en fait qu'une longue quête de la Vérité. Ne concluait-elle pas son essai « Pourquoi je suis devenue Théosophe » par ces mots : « Je ne demande que cette épitaphe gravée sur ma tombe : ELLE ESSAYA DE SUIVRE LA VERITE » ?²

Il est possible de dater sa prise de conscience de cette quête de vérité de l'intense crise spirituelle qu'Annie Besant traversa durant son mariage, et elle poursuivit cette quête tout le reste de sa vie. De ce moment, toutefois, la Vérité qu'Annie Besant tenta d'atteindre fut une vérité scientifique, capable d'expliquer la nature de l'Homme et de l'Univers, sans recourir au surnaturel. Pour Annie Besant, était surnaturel tout ce qui allait à l'encontre des lois de la nature, connues ou encore

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France

² BESANT, Annie. *Why I Became a Theosophist*. London: Freethought Publishing Co, 1889

inconnues. C'est une des raisons pour lesquelles elle rejeta alors la Bible, incapable désormais de croire en ce qu'elle considérait comme une révélation surnaturelle.

Néanmoins, comme nous allons le voir, Annie Besant vouait à la Vérité une forme d'adoration. Même en tant qu'athée assumée, elle exprimait ses convictions scientifiques en termes de foi. Une foi si puissante, qu'Annie Besant pensait que même l'éthique répondait à des lois scientifiques : qu'il existait un ordre naturel d'où découlait logiquement le devoir, si bien que le mal pourrait un jour être annihilé.

Sachant cela, je vous propose d'explorer avec vous, aujourd'hui, les raisons pour lesquelles Annie Besant put affirmer, dès sa première lecture de *La Doctrine secrète*, « j'avais trouvé la Vérité même » ; de voir pourquoi, selon elle, la Théosophie telle que définie par Madame Blavatsky, était parfaitement compatible avec une vision scientifique de l'univers, car jamais Annie Besant n'abdiqua la raison au profit de l'émotion ou de la pure mystique.

L'éducation d'Annie Besant : Ellen Marryat

Annie Besant eut la chance de rencontrer très tôt—mais est-ce la chance ou le destin ? — des personnes et des circonstances qui lui permirent de développer des capacités intellectuelles et une curiosité scientifique bien au-delà de ce que la société victorienne permettait alors à une jeune fille issue de la petite classe moyenne. La première de ces personnes fut Ellen Marryat, une riche célibataire d'une quarantaine d'années qui prit sous son aile charitable la petite fille, et l'emmena dans le Dorset, où elle passa cinq ans.

Dans ses mémoires³, Annie Besant s'étend sur les principes éducatifs de sa tutrice, dont elle s'estime redevable au plus haut point. Contrairement à la plupart des pédagogues victoriens, Ellen Marryat, femme intelligente et cultivée, encourageait la créativité de ses élèves. Elle ne croyait pas aux vertus du par cœur et, surtout, elle éduquait garçons et filles exactement de la même manière : tous apprenaient avec elle le latin, le français, l'allemand, l'histoire, la géographie ; et tous brodaient durant ses lectures à voix haute. Cet égalitarisme explique qu'Annie Besant ne se montra plus tard guère impressionnée par l'autorité masculine et ne croyait pas à une supériorité intellectuelle des hommes.

Toutefois, lorsqu'en 1863 Annie eut seize ans, elle se trouva dans une impasse, puisqu'à l'époque, les portes des études supérieures étaient encore totalement fermées aux Anglaises. Si elle souhaitait poursuivre son éducation, elle n'avait d'autre choix que de le faire en autodidacte. Consciente de cela, Ellen Marryat lui apprit à travailler seule, de façon structurée et organisée. Annie Besant lui en fut infiniment reconnaissante et elle lui rend hommage dans ses mémoires : « Les mots me manquent pour dire combien je lui dois, non seulement, pour ce que je sais, mais également pour cet amour du savoir qui ne m'a jamais quittée et qui, depuis, m'a constamment incitée à étudier. »

Une scientifique autodidacte par force

Ses années de vie conjugale furent toutefois terriblement frustrantes d'un point de vue intellectuel. Annie Besant se retrouva isolée parmi les autres épouses des professeurs du lycée de Cheltenham, où enseignait son mari, se souvenant, dans ses mémoires, de :

[...] ces dames qui ne me parlaient que de bébés et de domestiques — questions auxquelles je ne connaissais rien et qui m'ennuyaient au plus haut point — et qui n'éprouvaient pas plus d'intérêt pour tout ce qui avait jusque-là emplit ma vie : la théologie, la politique, la science, que moi pour leurs

³ MACKAY, Carole Hanbery, ed. BESANT, Annie. *Autobiographical Sketches* (1885). Broadview Press Ltd, 2009

interminables discussions autour du petit ami de la bonne ou des dépenses inconsidérées de la cuisinière, qui mettait « du beurre, là où du saindoux aurait très bien fait l'affaire, ma chère ».

Dans son autobiographie, Annie Besant rapporte en détail le cheminement qui a mené à la perte de sa foi chrétienne. Ses doutes religieux resurgirent à un moment d'épuisement psychologique, durant une longue et pénible maladie de sa fille. Toutefois, son intérêt pour la science fut également réveillé à ce moment-là, et vint attiser cette crise spirituelle. Son médecin de famille, le Dr Winterbotham tenta en effet de la distraire de ses ruminations théologiques en lui prêtant des ouvrages scientifiques. Les conséquences immédiates de son geste dépassèrent sûrement ses intentions, puisque Annie Besant décida de porter dès lors un regard scientifique sur tous les grands dogmes chrétiens, « afin de ne plus jamais dire 'je crois' à ce qui n'a pas été prouvé », voulant dire prouvé *scientifiquement*. Encore incapable de différencier religion et spiritualité, son rejet du dogmatisme et des incohérences scientifiques de l'une l'amènèrent alors à douter de l'existence de l'autre.

Séparée de son mari, Annie Besant, fut contrainte de gagner sa vie. Elle devint tout d'abord pamphlétaire pour le libre-penseur Thomas Scott. La rédaction de ces textes lui permit de confirmer son goût de l'étude et de la réflexion scientifique. Rares étaient les lieux de recherche ouverts aux Victoriennes, à une exception notable : la Reading Room, la grande salle de lecture sous la coupole du British Museum. Non seulement les femmes avaient accès à l'intégralité du catalogue (à l'exception des ouvrages classés obscènes), mais la Reading Room était aussi un lieu de rencontres et d'échanges intellectuels. Annie Besant rejoignit ainsi une prestigieuse lignée d'intellectuelles, allant de George Eliot avant elle à Virginia Woolf après, qui toutes tirèrent le meilleur parti possible de cette précieuse ouverture.⁴ Annie Besant passa des journées entières dans cette Reading Room, à lire Spinoza, Darwin, le philosophe utilitariste John Stuart Mill ou encore Auguste Comte.

Ce travail se poursuivit lorsque Annie Besant devint membre de la National Secular Society, puisqu'elle rédigea de multiples compte-rendus d'ouvrages scientifiques pour le *National Reformer*, l'organe de la NSS. Elle traduisit aussi de l'allemand des ouvrages scientifiques, en particulier *Force et matière* (1855), de Ludwig Büchner. En effet, la lutte que la NSS menait contre le dogmatisme religieux et la superstition passait par la diffusion de la connaissance scientifique. La NSS n'avait-elle pas appelé son lieu de réunion londonien le Hall of Science ? Annie Besant, bientôt conférencière vedette de la NSS, se devait donc d'étayer ses arguments sécularistes de solides références scientifiques. Elle se tenait donc au courant des grandes découvertes et théories de son temps.

Les études scientifiques d'Annie Besant à l'Université de Londres⁵

Autodidacte, Annie Besant ne l'était néanmoins pas par choix, mais contrainte et forcée. Pour cette raison, lorsque l'Université de Londres autorisa les femmes à y étudier dans les mêmes conditions que les hommes, Annie Besant s'y inscrivit immédiatement. Je suis d'accord ici avec Manon Gozard qui, dans son mémoire, pensait que cette décision était le fruit d' « une quête incessante de réponses aux questionnement d'Annie Besant sur l'Homme et le monde. »

⁴ Voir HOBERMAN, Ruth. "Women in the British Museum Reading Room during the Late-Nineteenth and Early-Twentieth Centuries: From Quasi- to Counterpublic". *Feminist Studies*, Vol. 28, No. 3 (Autumn, 2002), pp. 489-512

⁵ voir GOZARD, Manon. *Annie Besant (1847-1933)'s Emblematic Struggle to obtain a University Degree in London in the mid-1880s*. Unpublished Master dissertation, University of Paris-Sorbonne, Paris IV, 2012

Afin de pouvoir s'inscrire en Licence à l'Université de Londres, les étudiants devaient passer cinq examens, dont un de mathématiques et au moins un de science. Annie Besant se choisit pour tuteur Edward Aveling, qui était professeur d'anatomie au King's College de Londres, mais aussi séculariste militant et socialiste. Elle se plongea dans les études comme une forme de méditation. Annie Besant s'inscrivit en effet à l'université juste après la douloureuse perte de la garde de sa fille. Elle se souvient, dans son autobiographie : « combien il était apaisant de se concentrer sur l'algèbre, la géométrie ou la physique ; d'oublier un épuisant bras de force juridique en m'attaquant à des formules et des problèmes. » Mais au-delà, décrocher une Licence de Science donnerait aussi plus de légitimité à des affirmations scientifiques émanant d'une femme et d'une athée.

Annie Besant réussit brillamment l'examen d'entrée dès juillet 1879. Elle entama sa Licence en s'inscrivant à autant de cours que possibles dans les différents collèges de l'Université. Manon Gozard remarqua fort justement qu'Annie Besant souhaitait vivement mettre en pratique ses connaissances scientifiques jusque-là uniquement théoriques, et qu'elle s'inscrivit à un grand nombre de cours de science expérimentale. La liste des matières qu'elle étudia à Birbeck College inclut ainsi l'acoustique, l'étude de la lumière et de la chaleur, l'électricité et le magnétisme ; mais elle étudia également la biologie, la physiologie animale, la botanique et les mathématiques dans diverses autres institutions agréées par l'Université de Londres. Cette liste témoigne d'une vaste curiosité scientifique, qui dépasse le simple souhait de décrocher une Licence.

Annie Besant se révéla une étudiante brillante. Elle décrocha en première année la mention TB en chimie, en mathématiques, en mécanique théorique, en électricité et magnétisme, en botanique, en biologie, en physiologie animale, en acoustique, et en étude de la lumière. Manon Gozard avait découvert que l'examen de botanique de 1881 de l'Université de Londres incluait pas moins de cinq matières : caractéristiques principales de l'ordre naturel du royaume végétal, histologie, morphologie, et physiologie des végétaux, botanique systémique. A l'issue de l'épreuve écrite de six heures, suivie d'une épreuve pratique de la même durée, Annie Besant obtint une mention TB qui fut la seule de toute l'Angleterre en botanique de deuxième année de Licence cette année-là.

Malheureusement, durant sa troisième et dernière année de Licence, les autorités universitaires, craignant pour leur réputation, décidèrent de barrer la route à Annie Besant. L'accès à certains cours lui fut interdit, y compris à ceux de botanique. La sous-directrice de l'Université, auprès de qui Annie Besant alla se plaindre, lui répondit juste qu'il existait « des préjugés à son encontre ».

Annie Besant parvint à faire convoquer un Conseil extraordinaire, auquel assistèrent une centaine de personnes, dont le célèbre professeur Thomas Huxley, qui avait vaillamment défendu Darwin et inventé le terme « agnostique ». Pourtant, lui aussi approuva la décision du Conseil d'exclure Annie Besant de l'Université. Cette résolution ne fut jamais officiellement motivée, mais il est aisé de deviner qu'elle est liée au fait qu'Annie Besant avait publiquement défendu le droit des femmes à l'accès à l'information sur la contraception, durant un scandaleux procès en obscénité, avant de publier son propre ouvrage sur le contrôle des naissances, en 1877⁶. Il est évident que l'Université de Londres craignait que la réputation d'Annie Besant ne ternisse la sienne, ainsi que celle des autres étudiantes, qui ne vinrent d'ailleurs pas à son secours.

⁶ BESANT, Annie. *The Law of Population: Its Consequences and Its Bearing upon Human Conduct and Morals*. London: Freethought Publishing Co, 1877

Annie Besant professeur de sciences⁷

Bien qu'Annie Besant n'obtint jamais l'autorisation de passer sa Licence de Science en 1883, elle devint professeur certifié dès 1880, après avoir passé les examens de South Kensington lui permettant de décrocher ses certificats. Elle enseigna la science pendant huit ans, dans le Hall of Science de la NSS, afin de préparer des classes de jusqu'à trente étudiants à ces mêmes examens de South Kensington. Elle leur donnait des cours hebdomadaires de physiologie animale élémentaire, de chimie avancée, d'acoustique, d'étude de la lumière et de la chaleur, et d'électricité et de magnétisme. Elle publia d'ailleurs de petits manuels à partir de ses cours.

Les résultats obtenus par ses étudiants prouvent qu'Annie Besant était une excellente enseignante scientifique. En juin 1881, le *National Reformer* annonçait ainsi fièrement que deux de ses quatorze étudiants en physiologie animale élémentaire avaient obtenu la mention TB. L'année suivante, pas moins de huit de ses neuf étudiants en acoustique, étude de la lumière et de la chaleur décrochèrent cette même mention TB.

Le Contexte : la crise spirituelle victorienne et la science

Il est donc clair qu'Anne Besant était une véritable scientifique. Comment parvint-elle à réconcilier la science et la spiritualité ?

Annie Besant fut loin d'être la seule victorienne à traverser une douloureuse crise spirituelle dans le contexte des découvertes et des théories scientifiques de l'époque. Au début du dix-neuvième siècle, la majorité des Britanniques considéraient encore que la foi et la science s'accordaient. Les universités d'Oxford et de Cambridge étaient des établissements anglicans, et la moitié de leurs étudiants devenaient pasteur. Leurs professeurs de science étaient des ecclésiastiques, qui enseignaient la « théologie naturelle », c'est-à-dire l'œuvre de Dieu en ce monde, appréhensible par la raison et l'expérience, par opposition à la « théologie révélée » par les Écritures.⁸

Toutefois, dès les années 1830, les Victoriens commencèrent à s'interroger sur l'évolution et les lois de la nature. Le géologue Charles Lyell publia en 1833 ses *Principes de géologie*, où il expliquait que les paysages avaient été lentement formés par des processus naturels toujours à l'œuvre, en particulier l'érosion. Il en concluait que la Terre était beaucoup plus ancienne que ce qu'en disait la Genèse prise au sens littéral. Un autre géologue, Robert Chambers, connut un vif succès en 1844 avec son essai *Vestiges de l'histoire naturelle de la création* (le Prince Albert lut *Vestiges* à voix haute à la Reine Victoria durant l'une de ses grossesses). Il y développait une théorie de la « transmutation », afin de démontrer que tout ce qui existait dérivait de formes plus anciennes, qu'il s'agisse du système solaire ou de l'Homme. Chambers, toutefois, croyait à une intervention divine, qu'il appelait Cause Première, et qu'il plaçait à l'origine de tout le processus. Dès lors, pour la plupart des Victoriens, la question n'était déjà plus : « Est-ce que les organismes évoluent ? », mais : « Comment et pourquoi évoluent-ils ? ».

Contrairement à un mythe contemporain, la publication de *L'Origine des espèces*, en 1859, ne fut donc pas une « révélation ». Charles Darwin, dont il a été fait un prophète laïc, se situait dans un vaste courant de pensée. Darwin a défini sa théorie de l'évolution dès la fin des années 1830. Il ne se décida à la publier qu'après avoir reçu en 1858 le manuscrit du jeune Alfred Russel Wallace, qui arrivait aux mêmes conclusions que lui. Malgré les débats que l'ouvrage suscita, *L'Origine des espèces*, où Darwin se gardait encore de parler de l'Homme, ne fut pas le scandale souvent décrit.

⁷ Voir GOZARD, Manon. *Annie Besant (1847-1933)'s Emblematic Struggle to obtain a University Degree in London in the mid-1880s*. Unpublished Master dissertation, University of Paris-Sorbonne, Paris IV, 2012

⁸ Voir CLAVIER, Paul. *Qu'est-ce que la théologie naturelle*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 2004

En effet, pour Darwin, l'origine *des espèces* ne signifiait pas l'origine *de la vie*. Il n'avait donc pas tué Dieu, juste déplacé, comme Chambers avant lui. Darwin ne démontra que l'Homme avait évolué à partir d'un singe qu'en 1871, dans *La Filiation de l'Homme*. Là encore, le grand cas que font trop d'historiens de quelques débats et caricatures réactionnaires masque l'acquiescement assez général d'un vaste lectorat. Darwin, lui-même, pourtant de nature extrêmement anxieuse, écrivit alors : « Tout le monde parle du livre sans en être choqué », ce qui, pour lui, était la preuve que : « l'Angleterre est de plus en plus libérale ». Loin d'être le martyr que certains se plaisent à voir en lui, à sa mort, en 1882, Darwin fut inhumé dans ce panthéon britannique qu'est l'abbaye de Westminster, non loin d'Isaac Newton.

Annie Besant, qui lut Darwin, était convaincue de la justesse de ses théories. Toutefois, seuls les Évangéliques les plus fondamentalistes croyaient alors encore à la littéralité de la Genèse, et ils étaient très minoritaires. Les autres Chrétiens britanniques y lisaient désormais le récit symbolique d'une vérité spirituelle compatible avec les découvertes de la science.

Il convient en effet de relativiser les travaux d'historiens bercés de Positivisme qui font grand cas des crises spirituelles menant au scepticisme, voire à l'athéisme, d'un certain nombre de grandes figures intellectuelles et scientifique victoriennes. Si les Victoriens furent effectivement déstabilisés par ce qu'ils perçurent comme un recul du religieux, et en parlèrent abondamment, ceux qui abandonnèrent totalement la foi chrétienne, comme Annie Besant, demeurèrent en fait extrêmement minoritaires et ne furent pas représentatifs d'une tendance de fond. Les universitaires Frank M. Turner⁹ et Timothy Larsen¹⁰ rappellent de plus que, contrairement, justement, à la vision positiviste, beaucoup d'agnostiques et d'athée victoriens, y compris des scientifiques, connurent ensuite une « re-conversion »¹¹, vers le christianisme, ou, comme Annie Besant, vers une nouvelle forme de spiritualité. Mais Annie Besant était-elle réellement athée ?

Un athéisme scientifique teinté d'immanentisme

De prime abord, Annie Besant semblait l'incarnation même de l'athée scientifique. Elle se souvient ainsi, dans sa seconde autobiographie :

L'emprise que la Science commençait à exercer sur moi m'amena à chercher la réponse à toutes les questions de la vie et de l'esprit chez les biologistes et les chimistes. Ils avaient déjà fait tellement de découvertes ; ne finiraient-ils pas par tout expliquer ?

Toutefois, la conclusion de son essai de 1875 *De la nature et de l'existence de Dieu* est en fait nuancée, et recoupe la définition de l'agnosticisme formulée en 1869 par Thomas Huxley. Comme lui, Annie Besant affirme juste que l'Homme ne peut avoir la connaissance de Dieu et ne peut donc rien en dire, y compris affirmer qu'il n'existe pas : « Nous avons atteint une région que nous ne pouvons pénétrer : là, nos facultés humaines ne nous sont plus d'aucune aide ; nous nous inclinons au « seuil de cet inconnu. » En fait, ce qu'Annie Besant réfute le plus ardemment, c'est l'idée anthropomorphe de Dieu, mais sa vision de la matière est clairement vitaliste, voire immanentiste : « La substance est donc la force vitale partout présente dans la nature. [...] La nature et l'univers peuvent donc être identifiés au divin, mais le Dieu orthodoxe n'existe plus. » Sa conclusion dépasse alors le simple matérialisme scientifique et philosophique pour développer une forme de transcendantalisme, exprimé avec des accents presque mystiques, où la Science apparaît comme une forme de spiritualité :

⁹ TURNER, Frank M. *Contesting Cultural Authority. Essays in Victorian Intellectual Life*. Cambridge UP, 1993

¹⁰ LARSEN, Timothy. *Crisis of Doubt : Honest Faith in Nineteenth-Century England*. Oxford UP, 2006

¹¹ expression de Carole Hanbery Mackay.

Si l'on étudie les lois de la nature, que l'on s'y conforme et qu'on travaille en harmonie avec elles, toute tâche se fait prière et action de grâce, une adoration de la sagesse universelle, une obéissance sincère à la loi universelle.

Il n'est donc finalement guère étonnant que, dès juin 1882, Madame Blavatsky écrive dans *The Theosophist* :

Une autre oratrice, dont la réputation d'éloquence et d'érudition n'est pas usurpée — cette bonne Mrs Annie Besant — bien que ne croyant pas aux forces spirituelles, ni même, d'ailleurs, en sa propre spiritualité, dit et écrit des choses si sensées et si sages que nous pourrions presque affirmer qu'une seule de ses conférences ou qu'un seul de ses chapitres contient plus qui puisse servir l'humanité que tous les prêches d'un prédicateur moderne.

Exploration des limites de la science victorienne

Annie Besant s'interrogea très tôt sur les limites de la connaissance scientifique victorienne, refusant tout dogmatisme y compris scientifique, comme elle l'exprime magistralement en 1889, au moment de sa conversion à la Théosophie : « Refuser de croire à ce qui n'a pas encore été prouvé est une position rationnelle ; nier toute possibilité au-delà des limites de notre expérience est absurde. »¹²

A partir des années 1880, elle explora par elle-même ce que l'on appellerait aujourd'hui le « paranormal », avec toujours cette même rigueur scientifique. Elle résume cette nouvelle étape de sa quête de vérité dans son autobiographie de 1893¹³, et sa frustration :

Fait après fait se présentait à moi, exigeant une explication que j'étais incapable de donner. J'étudiai les parts d'ombre de la conscience, les rêves, les hallucinations, les illusions, la folie. [...] J'y ajoutai le spiritisme, avec des expériences que je menai moi-même [...]. Je lus quantité d'ouvrages différents, mais n'y trouvai guère de choses qui me satisfasse. Je reproduisis les expériences qu'ils décrivaient, et j'obtins des résultats qui, de mon point de vue, étaient étranges. Je finis par me convaincre qu'il existait quelque chose, une puissance cachée, et décidai de la chercher jusqu'à ce que je la trouve.

Les raisons qui amenèrent Annie Besant à se convertir à la Théosophie relèvent donc du même questionnement scientifique que celui qui lui fit perdre sa foi chrétienne quinze ans auparavant. La lecture attentive de son autobiographie de 1893 dément l'impression trop souvent donnée par ses biographes de brusque révélation mystique. Annie Besant aborda la Théosophie en tant qu'intellectuelle et scientifique. Sa conversion ne fut en rien, pour elle, un renoncement ou une abdication de la raison.

La conversion d'Annie Besant à la Théosophie comme un pont entre la science et la spiritualité¹⁴

Quand son ami, le journaliste et spirite W.T. Stead, reçut en 1889 un exemplaire de la *Doctrine secrète* de Madame Blavatsky, afin d'en publier le compte-rendu dans sa *Pall Mall Gazette*, c'est tout logiquement à Annie Besant qu'il le confia¹⁵, parce qu'il connaissait ses interrogations et ses recherches aux limites de la science. Elle raconte ce qui suivit dans son autobiographie de 1893 :

¹² in *Why I Became a Theosophist*.

¹³ Voir BESANT, Annie. *My Autobiography*. London : T. Fisher Unwin, 1893

¹⁴ Voir BEVIR, Mark. "The West Turns Eastward: Madame Blavatsky and the Transformation of the Occult Tradition." *Journal of the American Academy of Religion*, 62. 3 (1994) : 747-767 et "Annie Besant's Quest for Truth: Christianity, Secularism and New Age Thought." *The Journal of Ecclesiastical History* 50.1 (1999): 62-93

¹⁵ Voir STEAD, W.T. 'Character Sketch: Mrs Annie Besant', *Review of Reviews*. vol. IV, October, 1891, pp.349-367

J'emportai ce travail chez moi et m'assis pour lire l'ouvrage. Mon intérêt ne cessa de croître comme j'en tournais les pages. Tout me semblait si évident que j'en devançais les conclusions. Comme tout cela était naturel, cohérent, subtile et pourtant parfaitement compréhensible.

Cette impression d'évidence, elle la mit pourtant immédiatement à l'épreuve de son intellect scientifique, tout en reconnaissant, cette fois, la puissance de l'intuition : « Cette première impression fut en partie illusoire, dans le sens qu'il me fallut revenir plus tard lentement là-dessus, et que mon cerveau assimile petit à petit ce que mon intuition avait tout de suite saisi comme la vérité. » Pour Annie Besant toute définition de la nature de l'univers ne pouvait être considérée comme vraie que si elle était fondée sur des principes établis scientifiquement, en particulier les lois de la nature, la relation de cause à effet (principe de causalité) et la théorie de l'évolution.

Dans *Isis dévoilée*¹⁶, Madame Blavatsky décrit la rencontre entre « la Science et la Théologie » comme « le choc de deux Titans », entre lesquels les Victoriens se retrouvaient écrasés au point de perdre de la foi en la dimension spirituelle de l'Homme. Pour elle, seule la Sagesse éternelle, telle qu'étudiée et diffusée par les Théosophes, pouvait répondre aux défis posés par la science moderne, et elle avait sous-titré *Isis dévoilée* : « La Clef des mystères de la science et de la théologie anciennes *et modernes* » (mes italiques).

La position de Madame Blavatsky au sujet de l'évolution était très claire : « la science moderne soutient la doctrine de l'évolution, de même que la raison humaine et la 'doctrine secrète' ». Elle acceptait donc la théorie de Darwin, mais rejetait les conclusions de Thomas Huxley qui faisait de la matière l'origine de la vie. Pour elle, et bientôt pour Annie Besant, l'évolution n'impliquait pas le matérialisme, mais l'immanentisme. Comme elle, Annie Besant en arriva à la conviction que Dieu se déployait peu à peu dans le temps, selon un processus d'évolution que la Science n'avait encore qu'en partie découvert.

Annie Besant en arriva également à la conviction que l'évolution de l'Homme signifiait qu'il développait des pouvoirs encore inconnus des scientifiques. Cette vision de l'évolution est la raison pour laquelle Annie Besant put accepter les enseignements de Madame Blavatsky au sujet des Mahatmas, et des pouvoirs occultes dont ils faisaient usage, afin de veiller sur l'humanité depuis le Tibet et de transmettre la sagesse éternelle. Pour Annie Besant, les Mahatmas n'étaient pas des êtres surnaturels, mais des individus hautement évolués d'un point de vue spirituel. Quant à loi du Karma, elle n'était pour Annie Besant que l'extension logique de la loi de cause à effet, une fois qu'elle avait accepté le principe de la réincarnation.

La Théosophie définie par la *Doctrine secrète* s'inspirait beaucoup des textes sacrés de l'Orient, en particulier des Upanishad. Toutefois, pour Annie Besant, contrairement à la Bible, ces textes sacrés n'étaient destinés à être envisagés comme autant de révélations divines, mais comme des paroles d'adeptes spirituellement très avancés.

Enfin, pour ce qui est des phénomènes surnaturels, Annie Besant pensait qu'ils s'inscrivaient en fait dans l'ordre naturel des choses, faisant juste appel à des pouvoirs que la science n'avait pas encore expliqués. Elle dit ainsi, dans son autobiographie :

[Madame Blavatsky] ne cessait de nous rappeler qu'il n'y avait pas de « miracle » ; que tous les phénomènes qu'elle avait produits étaient le fruit d'une connaissance de la nature plus étendue que la moyenne, et du pouvoir d'un esprit et d'une volonté exercés.

Non seulement la Théosophie reconnaissait les découvertes scientifiques contemporaines telles que l'évolution, mais elle allait au-delà, parvenant à offrir l'explication métaphysique des

¹⁶ BLAVATSKY, H.P. *Isis Unveiled: A Master-Key to the Mysteries of Ancient and Modern Science and Theology*. W. J. Bouton, 1877

phénomènes qui avaient tant interrogé et frustré Annie Besant. Ceci explique pourquoi cette scientifique se souvient dans ses mémoires qu'à la découverte de *La Doctrine secrète*, elle fut « émerveillée, éblouie par cette lumière qui révélait que ces faits disjoints faisaient partie d'un vaste tout » et que « tous ces problèmes, ces mystères, ces énigmes, semblaient se dissiper ».

« La rencontre entre la science et la vision »

En 1907, l'année où Annie Besant fut élue pour la première fois présidente de la Société Théosophique Internationale, elle donna à Londres un cycle de conférences qui peut être considéré comme son manifeste. Cela n'en rend que plus significatif cet extrait :

H.P.B. [...] ne nous a pas donné un corpus d'enseignements à ingurgiter, à accepter d'autorité ou selon ce qui est appelé la foi. Elle nous a transmis des enseignements vérifiables, des faits à examiner encore et encore, à soumettre à l'expérience, à étudier rigoureusement, comme le scientifique étudie la partie de l'univers qu'il connaît.

Dans ces conférences de 1907, Annie Besant déplore le fait que le troisième objet de la Société Théosophique — Etudier les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents de l'Homme — ait été négligé, et elle demande que les Théosophes se concentrent de nouveau sur cette partie de leur mission :

Je souhaiterais donc redonner à la Société sa place de chercheur de connaissances nouvelles, [...] il me semble que ce soit son devoir, non seulement d'user de faits que d'autres ont vérifiés, mais de poursuivre des recherches avec l'aide de ses membres les mieux qualifiés ; d'utiliser ses superbes théories et connaissances — car cela va au-delà de la théorie.

Toutefois, Annie Besant demeure très claire sur un point, ajoutant : « Il n'y a rien de miraculeux ou de surnaturel, rien qui ne soit le produit logique de la Nature fonctionnant selon des lois définies... ». Elle insiste donc sur l'importance du point de vue et de la méthode scientifique :

Vous devez vous efforcer, durant toutes vos recherches psychiques, de bien soupeser vos observations de phénomènes, de cultiver un pur esprit scientifique, pour qui seules comptent la vérité et la justesse des résultats, [...] ; de ne pas rechercher de faits afin de vérifier une doctrine à laquelle vous croyez déjà, mais des faits qui vous permettent de parvenir à des conclusions sur les lois et réalités du monde invisible.

A cette époque, sa définition de la Science incluait les sciences anciennes et orientales. Dès 1898, dans un autre cycle de conférences intitulé *Evolution de la vie et des formes*¹⁷, Annie Besant donnait une définition très claires des différences entre les sciences anciennes et modernes, qu'elle avait alors déjà considérablement étudiées toutes deux¹⁸ :

La différence fondamentale entre les sciences anciennes et modernes est que [...] La première étudie la vie et voit dans les formes l'expression de la vie. La seconde étudie les formes, et tente, par induction, de découvrir un éventuel principe sous-jacent permettant d'expliquer la multiplicité des formes. La première travaille du haut vers le bas, la seconde du bas vers le haut, et là réside l'espoir de les voir se rencontrer et se tendre la main.

Dans ce texte, Annie Besant en appelle à « l'union ultime » des sciences anciennes et modernes, orientales et occidentales, afin de revenir, mais sur une base scientifique solide, « aux temps anciens [quand] la Religion et la Science formaient un couple, et qu'il n'y avait nulle discorde entre l'esprit et l'intellect ». En tant que scientifique et Théosophe éminente, Annie Besant considérait cela comme une de ses plus importantes missions. Elle estimait que le pont entre la Science et la

¹⁷ BESANT, Annie. *Evolution of Life and Form*. London & Benares: Theosophical Publishing Society, 1900 (1898)

¹⁸ Voir aussi BESANT, Annie. « Materialism undermined by Science », conférence donnée à Calcutta en 1895

Spiritualité avait été rompu, avec « d'un côté la religion, méfiante vis à vis des progrès de la science ; de l'autre la science, arrogante, méprisant le religieux ».

Elle décrit alors le scientifique des temps anciens, qu'elle considère de façon évidente comme un idéal dont elle souhaite s'inspirer, et dont elle a adopté les méthodes de recherche :

Il doit étudier la vie, non la forme ; et cette étude exige qu'il évolue, que la vie en lui évolue, car seule la vie peut prendre la mesure de la vie ; seule la vie peut répondre aux vibrations du vivant. Son travail est de se déployer, de faire remonter des profondeurs de sa propre nature les pouvoirs divins qui sommeillent en lui, non dans son corps sensuel, mais dans son Etre. Ses recherches ne peuvent être menées qu'avec l'aide de ces pouvoirs...

Annie Besant mit donc au point une méthode de recherche fondée sur le yoga et la méditation, permettant visions et voyages astraux. Elle la mit en pratique avec Charles W. Leadbeater, avec qui elle cosigna deux essais importants : *Les Formes Pensées*, publié en 1901¹⁹, et, en 1908, *La Chimie occulte*, sous-titré « Série d'observations clairvoyantes des éléments chimiques »²⁰. D'après la préface de 1919 d'E.P. Sinnett, certaines des découvertes d'Annie Besant et de Charles Leadbeater avaient été confirmées par les travaux du chimiste russe Dimitri Mendeleef, inventeur du tableau périodique des éléments, ainsi que par ceux de Marie Curie et de William Crookes. Mes connaissances scientifiques ne me permettent pas de vérifier les affirmations de Sinnett au sujet de Mendeleef et de Curie, mais Crookes lui-même se dit impressionné par les résultats décrits dans *La Chimie occulte*. Ce membre de la Royal Society était alors un des chimistes et physiciens britanniques les plus respectés, après sa découverte du thallium en 1861, puis de l'hélium en 1895. Il travailla ensuite sur la radioactivité et l'uranium. Crookes pensait comme Annie Besant qu'il était du devoir de la science d'étudier les phénomènes inexplicables. Il avait rejoint la Society for Psychical Research, avant d'en devenir le président durant les années 1890, mais aussi la Société théosophique elle-même.

En 1989, B. Alan Wallace publia sa thèse de doctorat sous le titre *Choosing Reality : A Contemplative View of Physics and the Mind* (traduit en français par *Science et bouddhisme : À chacun sa réalité*)²¹. Presque un siècle après Annie Besant, lui aussi en appelait à un moyen « de transcender la déchirure entre la science et la religion en cherchant des parallèles entre les découvertes de la physique moderne et de la mystique ». La méthode qu'il préconise est très similaires à celle développée par Annie Besant et Charles Leadbeater, car il s'inspire à son tour de l'Orient : « D'autres cultures, telles que celles de l'Inde classique ou du Tibet, ont mis au point des approches alternatives, exigeant pour outil de recherche de la réalité physique une conscience humaine plus aigüe ».

Cette citation tirée de la conférence de 1898 *Evolution de la vie et des formes*, montre combien Annie Besant était au fait des toutes dernières avancées scientifiques :

de façon très significative, quelques-unes des plus grandes questions de la science moderne tournent désormais autour de la question de la nature de l'atome. Les scientifiques se demande ce qu'il est : de la matière ? une force ? une particule ? un vortex ? Nul ne pourra répondre à ces questions avec certitude tant que l'Homme n'aura pas développé en lui le pouvoir de répondre à la vie qui vibre dans l'atome...

D'un point de vue occidental, il est possible de considérer qu'Annie Besant était même visionnaire, anticipant la physique moderne et quantique lorsqu'elle écrit, toujours en 1898 : « tout dépend de

¹⁹ BESANT, Annie and Charles W. LEADBEATER. *Thought-Forms*. Adyar : Theosophical Publishing House, 1901

²⁰ BESANT, Annie and Charles W. LEADBEATER. *Occult Chemistry: A Series of Clairvoyant Observations on the Chemical Elements* : London: Theosophical Publishing House (Revised Edition edited by A.P. Sinnett, 1919) (1908)

²¹ WALLACE, Alan B. *Choosing Reality : A Contemplative View of Physics and the Mind*. Boston : Shambala, 1989

vibrations. [...] L'univers est composé de vibrations ». (Albert Einstein ne publia sa théorie de la relativité qu'en 1915, et la physique quantique ne se développa que dans les années 1920). Les questionnements et les conclusions d'Annie Besant étaient toujours d'actualité lorsque le physicien quantique Fritjof Capra publia son célèbre essai *Le Tao de la physique* en 1975, sous-titré : « Exploration des parallèles entre la physique moderne et la mystique orientale »²².

Selon moi, de façon tout aussi visionnaire (au sens propre du terme), Annie Besant anticipa également de cinquante ans la découverte du double hélix de la molécule d'ADN, lorsqu'elle raconte, toujours en 1898 :

J'ai lu dans un livre ancien l'histoire d'une montagne — symbole de stabilité, de l'axe autour duquel tout tourne — posée dans un vaste océan ; et d'un immense serpent enroulé en spirale autour de cette montagne. D'un côté tiraient les Suras et de l'autre, de la même manière, les Asuras. Entre les deux — le positif et le négatif de la science moderne — l'évolution débutait comme la spirale du serpent commençait à tourner sur son axe.

Conclusion

Rétrospectivement, Annie Besant elle-même semble voyante, quand elle parle, en 1898 du « voyant qui, contemplant l'océan de la matière, décrit en image ce que les yeux de son esprit y ont vu ». Toutefois, loin de rejeter « les froides affirmations du penseur moderne », comme elle le dit, elle appelait à « la rencontre de la science et de la vision ». Je dirais que cette rencontre a eu lieu *en* Annie Besant, qui incarna dans sa vie et dans sa quête ce pont entre la science et la spiritualité.

²² CAPRA, Fritjof, *The Tao of Physics : An Exploration of the Parallels between Modern Physics and Eastern Mysticism*. Boston: Shambala, 2000 (1975)